

2023

La philosophie de la réforme entre Jamal Al-Din Al-Afghani et Mohammed Abda Etude comparative préparée

أ.م. د. حسين كليان علي البارح الزهيري

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/midad>



Part of the [Arts and Humanities Commons](#), and the [Law Commons](#)

Recommended Citation

2023) (الزهيري, أ.م. د. حسين كليان علي البارح) "La philosophie de la réforme entre Jamal Al-Din Al-Afghani et Mohammed Abda Etude comparative préparée," *Midad AL-Adab Refereed Quarterly Journal*: Vol. 30: Iss. 3, Article 19.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/midad/vol30/iss3/19>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in Midad AL-Adab Refereed Quarterly Journal by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aar.edu.jo, marah@aar.edu.jo, u.murad@aar.edu.jo.

فلسفة الإصلاح بين جمال الدين الأفغاني ومحمد عبده دراسة مقارنة

أ. م. د. حسين كليبان علي البارح الزهيري

**La philosophie de *la réforme* entre Jamal Al-Din Al-Afghani
et Mohammed Abda Etude comparative préparée**

**Professeur Adjoint Hussein Kiliban Ali Al-Bareh Al-Zuhayri
(Ph.D.)**

لقد قمت بتسليط الضوء على حجر الزاوية في الفلسفة الإسلامية ، وهو الإصلاح في القرن التاسع عشر بين هذين الشيخين ، لأننا خلال هذه الفترة كنا نعيش تحولات جذرية في العالم الإسلامي ، حيث بلغت حالة الشرف العقلي والاجتماعي والسياسي في القرن الثامن عشر ذروتها في التخلف والاحترار والأوهام والخرافات والبدع الشريرة بسبب الجهل ، ، والشرق الإسلامي كان ينن تحت المظالم والجهل والاستبداد . وبعد اكتشاف أمريكا وفتح الطريق إلى الهند ، بدأت أوروبا تسلك طريق التقدم. وإذا نظرنا إلى التاريخ الإسلامي نجده مليئا بجهود الإصلاح والتجديد ، وكان هذا هو الشيء المهم الذي قدمه الغزالي وابن تيمية وجمال الدين الأفغاني ومحمد عبده وعبد الحميد بن باديس . وأن واقع العالم الإسلامي وقت ظهور الشيخين جمال الدين ومحمد عبده في القرن التاسع عشر كان متوافقا مع المعرفة الناقصة والتي تعتبر أخطر من الجهل البسيط ، فيمكننا هنا تلخيص أسباب تخلف المسلمين :

التخلف الفكري: الحجج اللغوية التي لا تثرى ، والمعلومات الشكلية عن الدين ، والحساب البسيط فقط هو الذي تعرفه العلوم الحديثة ، واقتباس صغير من علم الفلك القديم الذي يعمل على تحديد أوقات العبادة ، والتعليم في الأزهر كان فقط حشو معلومات بدون نقد وتفكير واستنباط. **تشدد رجل الدين:** باب الاجتهاد مغلق ، وكل اجتهاد بدعة. أما الدين فقد صار أشبه بالطوقوس الظاهرة التي لا تمس القلب ولا تحيي الروح ... وبهذه الحالة ثار الشيطان من أجل الإصلاح الشامل لكنهما تباعدا بعد ذلك واختار كل منهما طريقه الخاص. لذلك لم يكن الشيخ جمال الدين مؤلفا عظيما ، ولكن مع العديد من الكلمات ، وتهينة العقول وتربية النفوس ، كان نهجه مشابها إلى حد ما لنهج سقراط. أما الشيخ محمد عبده فكان كاتباً عظيماً يتجاهل نوعاً ما يتحدث إلى الجماهير ...

بدأ فكر جمال الدين الأفغاني ، مثله مثل فكر محمد عبده ، من مسألة انحدار العالم الإسلامي وحاجته إلى القيامة الذاتية ، فعلم أن سبب ضعف بلاد الإسلام هو: الجهل والفقر والتخلف والسيطرة الاستعمارية ، وأن على الشرق أن يتعلم الفنون والعلوم المفيدة من أوروبا ، ليس عن طريق التقليد الأعمى ، ولكن بالاجتهاد ، كما كان الأفغاني يعتقد أن انتصارات أوروبا لم تتحقق إلا من خلال اهتمامها بالعلم وتطبيقاته الدقيقة ، وأن مرض الشرق يكمن في العدو الثلاثي ، وهو الجهل والفقر واستبداد الملوك ، كان يعتقد أن النصر مرتبط بمسار الإصلاح السياسي والديني ، بينما رأى محمد عبده أن كل واحد منهم منعزل عن الآخر ، وأن العقل البشري له حدوده ، بينما الأفغاني يمجّد العقل من خلال زرع الثقة في النفوس و ما يعتبره العقل مستحيلا بحدوده سيكون حقيقيا بعد إطلاقه.

باختصار ، كان للأفغاني خط توري ، بينما كان محمد عبده مصلحا ، ويتسم فكر الأفغاني بطابع فلسفي عميق وهو حقاً مفكر لامع ورائع ، بينما يتطور محمد عبده في إطار ديني و في بيئة محددة ، يتمتع الأفغاني بخبرة في السياسة الدولية وعادات الأمم ، بينما محمد عبده عالم في مجال الدين الإسلامي ، وفي رأينا ، يبدو أن الإصلاح لا يمكن تحقيقه إلا من خلال المزج بين الروحانيات والمادية. وجوه. والعلم والضمير ، وأما مستقبل العالم الإسلامي ، فهو في نظرنا مرتبط بالمصالحة بين الأصل والجديد ، دون مبالغة أو إهمال....

الكلمات المفتاحية: فلسفة الإصلاح، جمال الدين الأفغالي، محمد عبده

Abstract

J'ai mis en évidence la pierre angulaire de la philosophie islamique, qui est la réforme au XIXème siècle entre ces deux cheikhs, car durant cette période nous vivions des transformations radicales dans le monde islamique, comme l'état d'honneur mental, social et politique au XVIIIème siècle a atteint son apogée dans le retard et le déclin des illusions et des superstitions, et des hérésies perverses à cause de l'ignorance, et l'Orient islamique gémissait sous l'oppression, l'ignorance et la tyrannie .Et après la découverte de l'Amérique et l'ouverture de la route des Indes, l'Europe a commencé à suivre la voie du progrès. Et si nous regardons l'histoire islamique, nous la trouvons pleine d'efforts de réforme et de renouvellement, et c'était la chose importante présentée par Al-Ghazali, Ibn Tamimah, Jamal Al-Din Al-Afghani, Muhammad Abda et Abdul-Hamid Ibn Badis. Et que la réalité du monde islamique à l'époque de l'avènement du cheikh Jamal al-Din et de Muhammad Abduh au XIXe siècle était compatible avec une connaissance imparfaite, plus dangereuse que la simple ignorance. retard:

Retard intellectuel: arguments verbaux qui n'enrichissent pas et informations formelles sur la religion, et seule l'arithmétique simple est connue de la science moderne, et une petite citation de l'astronomie ancienne qui travaille pour déterminer les heures de culte, et l'éducation à Al-Azhar n'était que bourrer d'informations sans critique, réflexif et déduction. La rigueur de l'ecclésiastique : La porte de l'ijtihad est fermée, et tout ijtihad est une hérésie. Quant à la religion, elle est devenue plus des rituels apparents qui ne touchent pas le cœur et ne ravivent pas l'âme... Dans ce cas, les deux cheikhs se sont révoltés pour une réforme globale, mais ils ont ensuite divergé et chacun a choisi son propre chemin. Par conséquent, Cheikh Jamal Al-Din n'était pas un grand auteur, mais avec beaucoup de mots, préparant les esprits et éduquant les âmes, son approche était quelque peu similaire à celle de Socrate. Quant au cheikh Muhammad Abduh, c'était un grand écrivain qui a en quelque sorte négligé de parler aux masses...La pensée de Jamal al-Din al-Afghani, comme celle de Muhammad Abduh, a commencé par la question du déclin du monde islamique et de son besoin d'auto-résurrection, il savait donc que la raison de la faiblesse des pays islamiques est : l'ignorance, la pauvreté, l'arriération et la domination coloniale, et que l'Orient doit apprendre les arts et les sciences utiles de l'Europe, non par imitation aveugle, mais avec diligence, car Al-Afghani croyait que les victoires de l'Europe n'étaient obtenues que grâce à son intérêt pour la science et ses applications exactes, et que la maladie de l'Orient réside dans le triple ennemi, qui est l'ignorance, la pauvreté et la tyrannie des rois. Il croyait que la victoire était liée à la voie de la réforme politique et religieuse, tandis que Muhammad voyait Abduh que chaque d'eux est isolé de l'autre, et que l'esprit humain a ses limites, tandis qu'Al-Afghani exalte l'esprit en implantant la confiance dans les âmes et que ce que l'esprit considère comme impossible avec ses limites sera vrai après sa libération.

En bref, Al-Afghani avait un côté révolutionnaire, tandis que Muhammad Abda était un réformateur, la pensée d'Al-Afghani se caractérise par une profonde nature philosophique et c'est vraiment un penseur brillant et brillant, tandis que Muhammad Abda se développe dans un cadre religieux et dans un environnement spécifique, Al-Afghani a une expérience de la politique internationale et des coutumes des nations, tandis que Muhammad Abda est un érudit. Dans le domaine de la religion islamique, à notre avis, il semble que la réforme ne peut être réalisée qu'en mélangeant le spirituel et le matériel. visages. Et la connaissance et la conscience, et quant à l'avenir du monde islamique, à notre avis, il est lié à la réconciliation entre l'original et le nouveau, sans exagération ni négligence....

Mots-clés : Philosophie des idées fausses, Jamal al-Din al-Afghani, Muhammad Abduh

Introduction

J'ai mis en lumière la pierre angulaire de la philosophie islamique, qui est la réforme au 19ème siècle entre ces deux cheikhs, car pendant cette période nous exprimions des transformations radicales dans le monde islamique, qui s'est réveillé d'un sommeil profond....

L'état d'honneur mental, social et politique au 18ème siècle a atteint son apogée dans le retard et le déclin dû à l'ignorance, alors que les pays islamiques ont vit dans des illusions, des superstitions et de mauvaises hérésies, et que l'Orient islamique ont gémi sous les griefs, l'ignorance et la tyrannie.

Après la découverte de l'Amérique et l'ouverture de la route vers l'Inde, l'Europe avait commencé à prendre le chemin du progrès. Et si l'on regarde l'histoire islamique, on la trouve pleine d'efforts de réforme et de renouvellement, et c'était l'important ce qui a été apporté par Al-Ghazali , Ibn Tamimah, Jamal Al-Din Al-Afghani, Muhammad Abda et Abdul Hamid Ibn Badis, et que la réalité du monde islamique au temps de l'apparition des deux cheikhs Jamal Al-Din et Muhammad Abda au 19e siècle était conformée à une connaissance incomplète considérée comme la plus dangereuse que la simple ignorance, alors on peut résumer les raisons du retard des musulmans en :

1- Le retard intellectuel : des arguments verbaux qui n'enrichissent pas, des informations formelles sur la religion , et seule l'arithmétique simple est connue des sciences modernes et une petite citation de l'astronomie ancienne qui sert à désigner les temps de culte, et d'éducation à Al-Azhar n'était qu'un rembourrage des cerveaux sans critique, réflexion et sans déduction.

2- Le clergé était strict : La porte de la diligence (l'ijtihad) est fermée, et tout ijtihad est une hérésie. Quant à la religion, elle est devenue comme des rituels apparents qui ne touchent pas le cœur et ne ravive pas l'âme... Avec cette situation , les deux cheikhs se sont révoltés pour une réforme globale, mais ils ont ensuite divergé et chacun d'eux a choisi sa propre voie, donc Al Cheikh Jamal Al-Din n'était un grand auteur, mais avec beaucoup de paroles, préparant les esprits et éduquant les âmes, son approche était quelque peu similaire à l'approche de **Socrate**.

Quant à Cheikh Muhammad Abda, il était un grand auteurs négligeant quelque peu de parler aux masses...

-La problématique de la recherche :-

J'ai mis en lumière la réservation du coin dans la philosophie islamique, qui est (la réforme) au 19ème siècle entre ces deux cheikhs, car cette période a été l'expression de transformations radicales dans le monde islamique, qui s'est réveillé d'un sommeil profond.. .

-Le but de la recherche:-

Nous avons voulu dans cette recherche faire la lumière sur la façon dont cette réforme a eu lieu et l'étendue de son impact sur le développement de l'école de réforme à travers la méthode révolutionnaire de Jamal Al-Din et le réformisme et Muhammad Abda, selon ce qui est le plus sûr et a un impact dans le monde islamique...

-Le sens de la réforme dans le noble Coran :-

((Il n'y a pas de bon dans la plus grand partie de leurs conversations secretes, sauf si l'un d'eux ordonne une charité – sadaka - ou une bonté ou une réconciliation entre les gens.))
(¹). Voici la réforme venant de la bonté.

((Je ne veux que la réforme autant que je le puis, et ma réussite ne dépend que d'Allah, En Lui je place ma confiance

.)) (2). Voici la réforme signifie, enjoignant le bien et interdisant le mal.

((Et ton Seigneur n'est point tel à détruire injustement les villes alors que leurs habitants sont des réformateurs.)) (2)

La plupart d'eux sont des réformateurs sur le terrain, évitant la corruption... Il semble que chaque réformateur regarde sa réforme selon son angle propre et sa compréhension ... On peut dire que l'idée de **(La réforme est relative et sublime en soi, varie selon les circonstances, le temps et l'environnement.)**.

-La philosophie de la réforme selon les deux cheikhs:

-Selon Al Cheikh Jamal Al-Din :

Sa philosophie réformiste se caractérise par **une logique réelle** résultant de la crise mentale dont souffraient les musulmans à son époque. C'était un mélange de textes et de philosophie anciens et modernes, et il avait d'autant une autre opinion en sciences de mentalité, ayant mis l'esprit dans sa véritable position, nous le voyons dire : **((La domination est alors pour l'esprit et la science même si les faits de la science et les jugements de l'esprit ne satisfont pas le public qui soutient le clergé et les marchands de religions, car la raison ne s'accorde pas avec les masses))**(3)

Jamal al-Din Al-Afghani n'était pas d'un idéalité naïve, mais voulait plutôt montrer une vision mature d'une relation entre la pensée et la matière, et entre la pensée et l'application : **((L'observation se produit à travers la pensée...Alors chaque observation produit une pensée, ou chaque pensée a un impact propre pour un prédicateur qui lui appelle. ... la fin de la pensée est le début de l'action, et le début de l'action est la fin de la pensée))**(4)

Le cheikh estime que les musulmans ne sont devenus une nation forte qu'avec une bonne compréhension de leur religion, et qu'ils ne se sont affaiblis que par leur déviation, il a déjà interrogé sur la bonne voie à suivre pour arriver à l'urbanisation à laquelle l'Europe est parvenue, il a répondu : **((Il doit y avoir un mouvement religieux, car si l'on regarde la raison du renversement de l'état du monde européen de la rugosité à la civilisation, nous le voyons comme le mouvement religieux)). Rugueux à la civilisation, nous voyons le mouvement religieux)⁽⁵⁾**

Il faut alors diffuser les vraies croyances religieuses, affiner les sciences, et écrire des livres qui soient proches de l'essentiel et faciles à comprendre, pour fortifier la religion et fortifier la nation... Il veut donc une religion qui soit compatible avec la renaissance moderne pour le 19^{ème} siècle, et il faut pour L'Orient apprendre les sciences et les arts utiles de l'Europe, non par l'imitation, mais par une vision intellectuelle globale, et que l'idée de la civilisation n'est entrée en Orient que par Jamal Al-Din Al-Afghani, et que Jamal Al-Din estime que la civilisation est fondamentalement liée aux enseignements corrects de l'islam car elle commande la solidarité et la responsabilité, qui sont le secret de la force des nations avancées (l'idée de shura).

-Selon Al Cheikh Muhammad Abda : La religion et la raison occupent une place prépondérante dans sa philosophie, comme cela ressort de la plupart de ses écrits, en particulier dans son message du monothéisme (**Ressalat Al Tawheed**), et il dit que ((par la raison seule on ne peut pas arriver à la bonheur des nations sans guide divin ... De même, la religion est un sens général pour révéler ce que: ((l'esprit soupçonne des moyens du bonheur, et l'esprit est le possesseur de l'autorité pour connaître ce sens en le disposant dans ce qu'il lui était dédié)), ainsi il confirme que l'islam

s'appuie sur la raison car le Coran a élevé son statut et à travers lui, il est possible de distinguer entre le bien et le mal, le nocif et le bénéfique, atteignant à connaître Allah et atteignant que pour cet univers il ya un Créateur, capable de tout)). **Le message du monothéisme :** (6) Al cheikh ici donne la priorité à l'esprit contre les preuves textuelles lorsqu'il y a un conflit entre eux, et c'est la voie que les musulmans n'ont pas empruntée auparavant, car il résiste à l'imitation et à la rigidité : ((Ma voix s'est élevée pour libérer la pensée de l'esclavage de l'imitation)). . (7)

Al Cheikh Muhammad Abdah dit également dans la question de l'esprit: ((Les nations ne sont pas tombées du trône de leur majesté qu'après qu'elles se sont éloignées de ces lois qu'Allah sur une grande sagesse de la lumière des raison, de l'intellectualité et et de la perspicacité : ((c'est qu'en effet Allah ne modifié pas un bienfait dont Il a gratifié un peuple avant que celui-ci change ce qui est en lui-même. Et Allah est Audient et Omniscient)). (8)

Al Cheikh Muhammad Abdah appelait à la réforme de la mentalité, de la croyances et de la morale, luttant contre les mauvaises coutumes et traditions, critiquant les hérésies et les croyances corrompues, et cherchant à réformer l'éducation de Al Azhar et les tribunaux de la chari'a... (9)

Al-Akkad a dit : ((Donc, si nous voulons faire de la philosophie de l'imam, le professeur une frontière entre lui et ses anciens adversaires... c'est la capacité de résoudre les arguments stériles en se référant au jugement de la raison saine... et il n'y a pas besoin d'arrogance verbale, et de courir vers des anecdotes et de laisser ce qui profite aux gens)). (10)

Similitudes et différences entre Muhammad Abda et Jamal Al-Din Al-Afghani du côté religieux, philosophique et de la réforme.

1- L'assiduité en religion : L'assiduité en religion est ouverte, mais elle a des conditions qui doivent être remplies par le mujtahid, la même vision était tenue par le prédicateur ((Muhammad Iqbal)) qui considérait l'Islam comme une religion développée, mais avec des origines qui restent toujours fermes.

2- L'Interprétation dans le Coran : Les deux Cheikhs ont convenu de concilier l'esprit avec les données de la foi islamique et les réalisations scientifiques, Al Cheikh Jamal a dit : **((Le Coran doit limiter sa contradiction avec le savoir réel, surtout dans les détails, donc si on ne voit pas dans le Coran ce qui concorde avec le scientifique explicite et les détails, on se contente de ce qui est venu comme un signe explicite puis on revient en toute façon à l'interprétation))** ⁽¹¹⁾

3- L'utilisation de l'esprit : Ici les deux Cheikhs ne sont pas d'accord, Al Cheikh Muhammad Abda admet avec Ibn Khaldoun que l'esprit humain a des limites infranchissables, notamment dans le domaine religieux, Ibn Khaldoun a dit : **((L'esprit est une juste balance, sauf que vous n'aspirez pas à peser les questions de monothéisme, d'au-delà, de prophétie et de tout ce qui dépasse ses étapes)).** ⁽¹²⁾

Et il ya dans les mots de Muhammad Abda ce qui soutient cela à propos de l'objectif de perfection de l'esprit humain: **((C'est seulement pour connaître les formes ou les contenus de certains êtres seul qu'on peut les considérer par le sens, la conscience ou par la raison, mais pour atteindre l'essence d'une certaine vérité, c'est ce que leur esprit n'atteint pas)).** ⁽¹³⁾

Vous voyez ici que Jamal Al-Din a glorifié l'esprit pour instiller la confiance dans les âmes et pour relancer les facteurs de

résistance dans les pays islamiques, et au sens strict c'est une position révolutionnaire, et qu'ant à Muhammad Abda, il semble qu'il évolue dans un cadre plus étroit, confiné à la chari'a et son pays l'Egypte...

La vision des deux Cheikhs sur le soufisme

Jamal Al-Din Al-Afghani : Il était enclin au soufisme. Lorsqu'il parlait avec conviction, il montrait à sa poitrine comme un endroit pour ses livres, et pour ses vêtements, il disait : **((Quand la condamnation à l'exil a continué, je me suis retrouvé chargé de la deuxième robe (Jubba), alors j'ai laissé celle que je m'suis vêtu longtemps jusqu'à ce qu'elle devienne très usée pour que je la remplace par une autre)).** ⁽¹⁴⁾

Sa tendance soufiste était positive. Il a vécu dans le célibat parce qu'il a consacré ses efforts à l'avancement du monde islamique, pas à la formation d'une famille. Dans ce contexte, il dit : **((C'est comme un pratique du sport lorsque le prisonnier demande la justice aux oppresseurs, et la condamnation à l'exil de cette façon est considérée comme un tourisme, et tuerie est comme un martyr, alors c'est le plus haut niveau)).** ⁽¹⁵⁾

Et à travers cela, on peut dire que sa tendance soufiste n'est pas la dominante devant celle de la prédominance de l'inclination mentale qu'elle a vraiment réussi en lui.

-Al Cheikh Muhammed Abda- Au début de sa vie, il avait des penchants exagérés pour le soufisme et l'isolement des personnes qu'il ne connaissait pas, à cause de ses enseignements dont il avait influencés, mais le cheikh Darwish (l'oncle de son père) qui était un cheikh soufiste lui a également demandé de sortir de son isolement et de s'intégrer dans les cercles sociaux, et Jamal Al-Din Al-Afghani avait le plus grand mérite de l'avoir sauvé des ravages du soufisme et en le persuadant de travailler dans le domaine de la

science, comme l'interprétation (le Tafsir) avec le soufisme, comme il a dit : ((**C'est ma grande joie et la clé de mon Bonheur**)).⁽¹⁶⁾

Ainsi que Muhammad Abda avec la science a changé et a commencé à regarder le monde avec un soufisme dans un autre sens, il a donc commencé à écrire dans le journal Al-Ahram et a écrit des livres indiquant ses intérêts envers les sciences, la prédication et la réforme....

Ainsi, Jamal Al-Din était libre en pensée, fort en polémique, et il s'adressait à de nombreux penseurs, ce qui faisait affirmer à certains qu'Al-Afghani tendait de temps en temps à l'athéisme ou à l'infidélité !..

L'idée d'athéisme de Jamal Al-Din Al-Afghani

Il était accusé à l'infidélité par les cheikhs turques, ainsi que d'Al-Azhar et accusé à l'athéisme par le philosophe français Renan, c'est parce qu'il ne faisait pas partie des puritains de son temps et des exagérés dans leur puritanisme. Alors Al Cheikh Muhammad Rashid Rida a dit dans ce point: "Les gens depuis de nombreux siècles sont curieux d'avoir accusé de blasphème et d'athéisme, tous ceux qui étaient excellents dans les sciences intellectuelles, ou plutôt tout ce qui était indépendant dans la science ne suivant pas les gens dans toutes les traditions religieuses auxquelles ils étaient habitués, comme Ibn Sina, Ibn Rushd (philosophes), Muhyi Al-Din Ibn Arabi (soufisme) et Al-Ghazali (philosophie et soufisme).⁽¹⁷⁾

Alors ((**Jamal Al-Din Al-Afghani, qui a combiné avec sa perspicacité dans la vie religieuse de l'Islam, et sa vie intellectuelle une vaste expérience avec de nombreux types de personnes, leurs coutumes et leurs mœurs, et ses buts et objectifs étaient de grande envergure,**

il n'a donc pas été difficile pour sa personnalité honorable de devenir un lien entre le passé et l'avenir)). (18).

Al-Afghani était excessivement franc et ne cachait pas ce qu'il croyait, il détestait l'imitation et exigeait l'innovation et Al Ijtihad "la diligence" , et pour cette pensée était devenue indésirable par les puritains, donc il a dit : **((La religion pas n'a raison de contredire les faits scientifiques)). (19)**

Mais l'approche de Muhammad Abda se caractérise par un caractère particulier dans la compréhension et dans l'investigation, c'est donc mental et pratique. Il a cité la plupart des idées de son professeur Jamal Al-Din Al-Afghani, mais sa méthode de réponse a été caractérisée par la modération dans la pensée et le comportement, et centrée sur l'aspect mental : **((Si un conflit surgit entre l'intellect et la parole transmise, alors le droit gouvernant revient à l'intellect)). (20)**

La réforme politique chez Al Afghani

Issu d'une famille politique afghani opposée aux Anglais, il accède par l'intermédiaire du prince (Muhammad A'azam Khan) au rang de Premier ministre, et après l'avènement de son adversaire (Al-Shir Ali) qui était au service des Anglais, il était obligé à quitter la patrie, l'Inde, l'Egypte et Astana, son origine remonte à l'Imam Al Hussein.. Dans son pays, il était hostile aux Anglais car ils étaient hostiles aux musulmans, contrairement à ce que son élève (Mohamed Abda), Il est venu à l'Égypte en 1871 et il est passé ses heures de gloire. Il était le motif principal de la révolution et le père de la renaissance égyptienne (révolution d'Orabi, révolution d'Al-Azhar).

Puis il est entré l'Inde en 1879 et il est trouvé les Britanniques embrassant les intellectuels qui prônaient à la ((culture religieuse

et le développement de la pensée islamique)), et ils se séparent entre la culture et la renaissance, et entre l'hostilité et le colonialisme et la lutte contre lui, ainsi qu'avec la maçonnerie, où il a touché les fils qui la reliaient au colonialisme, et que ses machines ne servaient qu'à détruire les valeurs originelles. Ainsi avec Iran, quand il y est entré en 1886 et a vu les griefs d'Al Shah (Nasir Al-Din), il a dirigé contre lui et contre les Britanniques et leurs intérêts, un mouvement qui a conduit à l'émission d'une fatwa par (Al-Mujtahid Al-Shirazi) qui a interdit de fumer (tombak), ce qui a forcé les Anglais à abandonner des projets nuisibles en Iran... comme son objection contre Al-Kayssar concernant le Shah iranien, quand il n'aimait pas les opinions d'Al-Afghani, donc Al Shah a condamné à l'éloigner et partir en (1877) à cause de son opinion lorsqu'il a dit: ((C'est mieux pour le roi "Al-Shah" que des millions de ses paroissiens soient ses amis plutôt que de soient ses ennemis attendant contre lui des mauvaises occasions))⁽²¹⁾ "".

Nous avons mentionné ici quelques-uns des faits politiques importants de la vie d'Al-Afghani, mais il diffère de son ami Muhammad Abda sur un point important et essentiel que nous mentionnerons plus tard :

Jamal Al-Din Al-Afghani et la Ligue Islamique

Chez Al-Afghani, il y a des critères dont le slogan de la ligue islamique implique, qu'il s'est longtemps efforcé d'établir :

- 1- La position de la ligue face à l'invasion coloniale.
- 2- La position de la ligue face aux nationalités.

Qu'il vise une réforme globale, et on voit que la cause de cette épreuve est due au fossé entre les gardiens des musulmans, qui obéissent au colonisateur, qui sont sérieux au sujet de les servir, donc Al Afghani appelle les gardiens à se protéger autant comme il peut, car c'est ce que la nécessité de la religion exige. Ainsi que

Al Afghani blâme de nombreux penseurs occidentaux leur attaque injuste contre les musulmans et les accuse de fanatisme.

À travers cela, on peut dire qu'Al-Afghani était un politicien réaliste qui a donné le droit aux facteurs islamiques à l'unité et n'a pas nié la distinction nationale entre les musulmans... Il n'est pas d'accord avec son élève Al Cheikh Muhammad Abda, car il met l'accent sur le point de la nationalité et voit que la réforme se fait par la gradation, c'est-à-dire après une période de temps, pour cette raison Il a fait la paix avec le colonialisme anglais, à l'opposé de ce que Al Afghans a fait, qui leur étaient très hostiles, surtout quand ils ont colonisé l'Inde et L'Égypte et ont déchiré les tribus, ont acheté des les âmes et ordonné à leurs faibles agents de leur attribuer les titres et de les priver de leurs biens et de leurs droits, c'est eux, tels que les Anglais les connaissaient, étaient enivrés du plaisir de ce qui leur restait, et affolés de ce qu'on leur volait. Le plan colonial alors, comme Al Afghani l'a noté consiste à affaiblir et à dégrader la langue des peuples colonisés, devant cela maintenir des dialectes nationaux chez les musulmans, en mobilisant un groupe de mercenaires pour propager cette chose, et chez lui l'apprentissage de la langue étrangère est nécessaire comme une force contre les ennemis pour se lui débarrasser, car il avait appris le français et Anglais en son temps, et par ces deux langues il se leur attaquait...

La lutte de l'Afghani contre les Russes

On remarque qu'il a limité sa demande à la consolidation du progrès social en Russie et a négligé le droit de ces musulmans à établir un mouvement politique pour les conduirait à l'indépendance politique... Le point faible d'Al-Afghani était qu'il cherchait l'aide de tous ceux qui ont eu un conflit contre l'Anglais, tels que les Russes, les Perses, et les Afghans et l'Inde, il veut que la Russie s'associe à l'Inde, les Perses et les Afghans contre les Anglais... Son attitude négative est due à sa forte haine contre les Anglais, et il veut s'en débarrasser à tout prix.

L'objectif politique d'Al-Afghani est de former un État islamique uni basé sur ses affaires, sur le Coran, bien que l'objectif soit été difficile pour les raisons que nous avons mentionnées plus tôt... Parmi les erreurs d'Al-Afghani, malgré sa haute culture, il a vu la renaissance islamique dans une manière quantitative (son appel au peuple de l'Inde), à l'opposé de Malik Bin Nabi que son idée était qualitative, et cela pourrait être une erreur dans sa méthodologie, c'est que le développement économique a conduit à accroître les besoins du monde islamique sans en développer les moyens. Al-Afghani donc était plus prévoyant que Al Cheikh Muhammad Abda car il a déjà prédit que si l'Angleterre était capable de remplacer un peuple musulman par un autre peuple, elle aurait fait comme elle l'a fait avec les musulmans de Palestine et en les remplaçant par les juifs (le promi de Belfort).

Muhammad Abda et la politique et la différence entre les deux cheikhs :

Au début, Muhammad Abda était motivé par la tendance politique et sociale dirigeant son service au peuple égyptien, notamment après son contact avec Al Cheikh Jamal Al-Din, et son certificat/le doctorat (Al Alamia), et son contact avec la presse après sa nomination comme premier rédacteur en chef du journal égyptien Al-Waqae'e... Il critiquait la révolution (Orabi) parce qu'il était un partisan de (Riyad Pacha), était un critique des affaires sociales et des coutumes religieuses, mais il n'exprime pas franchement son opinion concernant les questions politiques en accord avec le travail et les idées de (Riyad Pacha), croyant en une réforme politique progressive et que les questions politiques sont traitées avec le temps sans hâte... et qu'il n'était pas convaincu que la révolution et le changement est entre les mains des militaires comme (Orabi), et il y a eu une grande polémique entre eux, mais indirectement, il est considéré comme un participant à la réforme avec la révolution (Orabi) en abordant les conditions sociales égyptiennes dans la presse, alors il sont devenus un source importante pour motiver le sentiment des gens sur le mauvais état de l'Égypte malgré leurs différences avec les autres dans la voie de la réforme. Par conséquent, lorsque la révolution a échoué, il a été condamné à l'exil à Beyrouth... Son avocat (M. Brodley) a déclaré : ((Il a contribué à faire de l'opinion publique une vraie motivation pour l'avancement égyptien, et il n'était pas fanatique, ingrat ou téméraire quant à la morale de la religion... Je n'ai aucun doute, que la morale de Muhammad Abda est vraiment un exemple de la force réelle et de la grande pensée. ⁽²²⁾

Après son exil au Liban, Jamal Al-Din Al-Afghani l'a invité à Paris en 1883 pour le consulter sur la question de la réforme... Et

quand Muhammad Abda a désespéré de sa génération qui après l'échec de la révolution d'Orabi, et il était certain du manque de loyauté des gens et de leur préoccupation pour leurs intérêts personnels, il a demandé à son cheikh Jamal Al-Din d'établir loin de la surveillance de sultan une école pour les (dirigeants) de choisir les étudiants musulmans pour cela en les arrangeant pour la réforme ... Mais cette idée n'a pas plu à Jamal Al-Din et l'a obligé à organiser une association secrète et politique (Al-Urwa Al-Wuthqa) et à publier un journal en son nom, alors les conseils, les idées et le plan étaient pour M. Jamal, et l'édition, la rédaction et l'élaboration des significations étaient pour le cheikh Muhammad Abda.

Muhammad Abda et le journal (Al-Urwa A-Wuthqa)

-Le journal et son approche:- A travers lui, les raisons de la chute ont été précisées et les voies à suivre pour rattraper ce qui s'est passé et Et attention à ce qui s'en vient. Il s'agit de pousser de fausses accusations contre les Musulmans et les réformateurs, et il cherche à renforcer les liens entre les nations avec des avantages communs et les politiques justes, alors il y pour cette association une loi et un serment laçant ainsi par tous ceux qui en font partie, et l'objectif du journal était de raviver l'espoir dans les âmes, et les chemin vers l'avancement n'est pas difficile, alors les Anglais ont empêchés ce journal d'entrer en Égypte et en Inde parce qu'il a oppose à l'occupation étrangère. Le journal a trouvé chez les peuples de l'Orient une oreille attentive et consciente qui croyait en ce qu'il énonçait et un désir sincère de s'efforcer d'atteindre à ce que les deux cheikhs luttaient, et pour des raisons matérielles et politiques, et après 18 émissions, le journal a cessé de paraître en 1884, Octobre, mais il a laissé un grand impact sur le développement de l'esprit national dans les nations islamiques.

Alors Al Cheikh Muhammad Abda est apparu comme un réformateur des tribunaux religieux et des dotations (Al Awqaf) après avoir été nommé (Al-Mufti) en 1899 en Égypte, et ses (fatwas) ont cherché à expliquer l'Islam dans une interprétation conforme aux besoins de l'époque... À partir de là, on peut dire que Muhammad Abda, bien qu'il soit été un chef religieux et un réformateur politique, ses idées visaient à se débarrasser progressivement et l'apaisement des Anglais, mais son enseignant Al Afghani était le contraire, et de là un malentendu s'est produit dans les points de vue entre eux...

Muhammad Abda et les anglais

Sa position se diffère de celle de son cheikh A Afghani, qui estime que «la réforme des tribunaux conduira inévitablement à la prospérité du peuple." Il a cherché la protection d'Allah contre la politique et a été accusé de faiblesse et de négligence, pour lui Othman Amin a dit: ((Si Al Cheikh Muhammad Abda au début était contre les anglais dans le journal Al-Urwa Al-Wuthqa dans son exil, il était soulevé par le l'enthousiasme du peuple, et l'amertume de l'exil, et influencé par les opinions de son prof Jamal Al-Din Al-Afghani, mais après son retour à son pays et après l'échec de l'appel à la révolution islamique, il a renouvelé ses opinions et a incliné à la modération et gradation à travers l'enseignement et l'éducation religieuse et sociale.)). (23)

L'appel à la réforme d'Al Cheikh Muhammad Abda a été tout accepté par le peuple, et du côté anglais également, alors le Lord Cromer avait consulté Al Cheikh dans les affaires du ministère public, des tribunaux privés et autres, et il ya parmi ses opinions:
1- Il ne devrait pas pour Al khédéwi d'avoir aucune autorité sur le travail des organes exécutifs des ministères et du département des dotations ((Al Awqaaf)), d'Al-Azhar ou des tribunaux de la charia.

2- Il faut mettre en place une loi pour la ministère des connaissances et il faut répartir pour elle les dépenses.

3- Il faut former un conseil au modèle du conseil actuel d'Al Shura pour promulguer de nouvelles lois, mais sur un système plus intègre, dont les membres sont des ministres et des hauts fonctionnaires, et rien n'empêche les employés anglais d'en entrer.

Il dit aussi : ((L'une des premières nécessités d'une bonne administration égyptienne est que le gouvernement anglais garantisse l'ordre et la sécurité dans le pays)) (24)

((Donc, sans cette politique avec les Anglais, Muhammad Abda n'aurait pas pu vivre en Egypte, et si les anglais ne l'avaient pas expulsé, Al Khédaiwi l'aurait sans-doute expulsé, c'est comme Jamal Al-Din Al-Afghani quand on l'avait fait ressortir d'avant)). (25)

Al Cheikh Muhamad Abda ici dit à propos de Jamal Al-Din Al-Afghani: ((ça serait la meilleur si Al-Afghani avait approché les autorités en Turquie autant qu'il pouvait réformer dans l'éducation sans s'exposer à la déviation de son entourage, et son effort n'aurait pas échoué)) (26).

On remarque chez Muhammed Abda que la réforme doit commencer par la raison en passant par la politesse et en regardant la religion dans une manière tolérante et aisée, Et quant à l'indépendance des peuples, elle vient plus tard, car la science est le pilier de l'indépendance et c'est par la science la civilisation moderne va voir la lumière, prenons au colonisateur ce que nous pouvons prendre par la persuasion et la paix, et le temps montrera les résultats elle peut montrer les résultats.

La différence entre Jamal Al-Din Al-Afghani et Al Cheikh Muhammad Abda pour le concept de la réforme politique

L'activité d'Al-Afghani a été caractérisée par une nature politique loin des significations de reddition et de stagnation, quant à Muhammad Abda, il s'est méfié de la réforme dans son sens politique revenant à la réforme intellectuelle et éducative pour élever la conscience sociale dans le monde islamique, il semble que Muhammad Abda ait exagéré son pessimisme du côté politique, et exagéré dans le domaine religieux d'une manière qui répond aux besoins de l'époque. En conclusion, les deux cheikhs s'accordent à l'objectif et se diffèrent sur les moyens. Al-Afghani a considéré les peuples islamiques comme un tout intégré, et cela sans-doute n'était pas vrai à cause des (problèmes des langues, des dialectes et du genre), et le réformateur ne peut pas trancher sur comme cette question difficile.

Alors que le but suprême de Muhammad Abda, qui l'a mis au premier rang, était de réformer l'Islam et de lui donner la force et la vie... et pour soigner les maladies des peuples islamiques, il faut revenir au vrai Islam...

La réforme sociale selon Al-Afghani et Muhammad Abd

-Al-Afghani : Il n'y a pas d'autre moyen d'éveiller les musulmans qu'en les enseignant et en les éduquant, car l'ignorance est vraiment un obstacle à cohérer et à illuminer les cœurs.

-Muhammad Abda: Il est d'accord avec son professeur Al Afghan, et il voit que la guérison de la nation ne peut être obtenue que par l'éducation et la lutte contre les mauvaises habitudes, les traditions, les hérésies et les croyances corrompues même dans l'éducation, et il appelle à la réflexion depuis l'enfance sans remplir le cerveau par des informations qui était l'un des résultats des

temps retardifs ... En conséquence, Muhammad Abda estime que la réforme de l'éducation et de ses programmes est considérée comme l'un des moyens de sauver le peuple égyptien, mais Al Afghani est à l'opposé qui veut une renaissance complète et globale qui tient ensemble l'aspect politique et éducatif pour répandre aux pays islamiques.

Nous concluons de ce qui précède que la connaissance seule n'est pas suffisante, et l'idée d'Al-Afghani en une réforme globale est plus sérieuse, surtout si l'on regarde aujourd'hui la plupart des pays même des asiatiques ont encore besoin des moyens nécessaires pour vivre avant leur besoin de science et de philosophie, donc l'idée d'Abd Al-Hamid Ibn Badis dans sa renaissance scientifique et politique en Algérie était basé fondamentalement sur l'approche des idées d'Al-Afghani, et avec elle un spectre de la méthode réformatrice d'Al Cheikh Muhammad Abda...

La méthodologie de la réforme selon Jamal Al-Din Al-Afghani

La philosophie d'Al-Afghani a manqué l'intégration et la cohérence parce qu'il ne s'est pas préoccupé des questions de classification et de composition, tandis que Al Cheikh Abda s'est intéressé à la discussion des esprits et à la culture des âmes, alors, Al-Afghani ne nous a laissé que deux livres : ((L'Histoire des Afghans, et le message de réponse à Al-Dahreen)) et quelques articles, mais il était un chercheur sur les révolutions politiques en Égypte, en Iran, en Turquie et en Inde, et il avait deux objectifs dans sa réforme : le premier : culturel et éducatif, et la seconde : politique et sociale, et voilà ce qui a dominé son style parce qu'il était certain que l'origine de la maladie était le colonialisme sous toutes ses formes, et cette idée alors de la révolution politique a dominé son humeur, car, par elle il a vu le moyen le plus rapide de

réformer et de faire sortir les pays islamiques de leur faiblesse, afin que à l'Islam rende sa position dominante qui s'était perdue.

Al-Afghani n'était pas alors un ennemi contre la civilisation occidentale, et que leur progrès scientifique est dû à leur libération de la mentalité du Moyen Âge et des hommes de la prêtrise, et il estime que les enseignements de l'Islam sont en harmonie avec les exigences de prospérité et du progrès, son approche philosophique demande de la diligence et un retour à la raison en plus d'Al Qur'an et de la Sunnah...

((Méthodologie de la réforme selon Al Cheikh Muhammad Abda))

Son objectif était de combler le fossé existant dans la société islamique pour la renforcer d'un point de vue moral, et il a vu qu'il n'avait qu'une seule voie, c'est de ne pas revenir au passé, avec sa stagnation, ses hérésies et ses mythes, à son avis, le progrès scientifique devrait être lié aux principes de l'Islam car c'est le bon principe d'expression, et il contient les germes de la mentalité et des lois morales qui le rendent apte à être la base de la vie modern, le Cheikh alors dans l'aspect religieux et philosophique voit que le succès de la réforme existe dans la relance de la passion religieuse et dans la grande confiance d'un musulman sur sa religion dans le point de rectifier ses affaires. Il voit également que la philosophie et les sciences mondaines ne doivent pas être mélangées avec les questions religieuses, donc dans le domaine de la religion, il y a des limites que l'esprit ne peut dépasser et il semble que le fanatisme religieux et sectaire ait joué un rôle majeur pour étouffer l'esprit de l'indépendance en recherche....⁽²⁷⁾

Quant à l'aspect social de la réforme, il a critiqué beaucoup de tares sociales égyptiennes, tout en soulignant les significations de

l'esprit collectif et l'intérêt de l'aspect éducatif : ((La nation qui a la grande capacité dans les idées et la compétence dans la connaissance c'est une nation la plus forte en l'autorité et en la politique la plus correcte, et elle donc a la domination sur toutes les autres nations)) (28)

Il a également abordé le mariage en tant que phénomène social, et il a vu que la polygamie dans le mariage est un mal social, et le mariage lui-même est un facteur dans la poursuite sérieuse de la vie, et une forme d'organisation dans la vie des deux, de sorte que l'un complète l'autre.

Quant au mariage plus d'une femme, il voit que les gens, riches et pauvres dans la société égyptienne l'ont pris seul comme un moyen de passer la luxure, mais ignorant son véritable objectif : ((Nous ne doutons pas que suivre le chemin de la droiture est plus guidé, plus droit et plus bénéfique, mais pour ces anciens chemins, qui sont sur le point d'être endommagés et extrêmement dangereux, nous ne voyons pour leurs porteurs aucune échappatoire.) (29)

Quant au côté politique de la réforme, on voit que dans sa jeunesse il s'est précipité derrière le courant politique, influencé par son professeur Al-Afghani et non par son instinct et ses penchants, mais l'éducation et l'enseignement étaient les seuls objectifs de sa réforme à aboutir, même s'ils sont plus lents dans leurs effets, ils sont plus calmes et garants d'atteindre l'objectif. Abda était convaincu que la politique gâche où elle entre, même toutes les croyances religieuses au cours des siècles, lorsque les passions politiques y entrèrent, réellement les gâchèrent et laissant les musulmans dans un désaccord total, alors la majorité des pays islamiques n'étaient gouvernés que par des oppresseurs et des tyrans, et une tentative de soutenir une politique particulière par la religion ou par la science aura une conséquence néfaste pour les

deux parties, et il est bon pour le réformateur sincère de profiter pour la réforme de certaines des bonnes préparations des personnes en autorité... (30)

Conclusion

La pensée de Jamal Al-Din Al-Afghani est partie, tout comme celle de Muhammad Abda, de la question du déclin du monde islamique et de son besoin d'auto-résurrection, il savait que la raison de la faiblesse des pays islamiques était l'ignorance, la pauvreté, l'arriération et la domination coloniale, et que l'Orient devait apprendre les arts et les sciences utiles de l'Europe, non par l'imitation aveugle, mais par la diligence, et Al Afghani croyait aussi que les victoires de l'Europe n'ait eu réalisée que par son souci en connaissance et ses applications précises, et que la maladie de l'Orient réside dans le triple ennemi, qui est l'ignorance, la pauvreté et la tyrannie des rois, il croyait que la victoire était associée au cours de la réforme politique et religieuse, tandis que Muhammad Abdo voyait le contraire que chacune est isolée de l'autre, et que l'esprit humain a des limites infranchissables, tandis que l'Afghani a glorifié l'esprit en implantant la confiance dans les âmes et **que ce que l'esprit juge impossible avec son inertie sera réel après sa libération.**

En résumé, Al-Afghani avait une tendance révolutionnaire, alors que Muhammad Abda était un réformateur, et que la pensée e l'Afghani se caractérise par un caractère profondément philosophique et qu'il est vraiment un penseur éclatant et brillant, tandis que Muhammad Abda évolue dans un cadre religieux et dans un environnement précis, Al-Afghani a de l'expérience dans la politique internationale et les coutumes des nations, tandis que Muhammad Abda est un érudit dans le domaine de la religion islamique, et à notre avis, il semble que la réforme ne peut être

accomplie qu'en mélangeant les aspects spirituels et matériels. , science et conscience, et quant à l'avenir du monde islamique, il est, à notre avis, lié à la réconciliation entre l'original et le nouveau, sans l'exagération ni la négligence.

L'esprit de la réforme a voyagé au XIXe siècle et a pénétré le cœur des fils du monde islamique, et la victoire a commencé avec les partisans de la réforme, tels que Jamal Al-Din Al-Afghani et Muhammad Abda dans la plupart des pays islamiques et on voit qu'à travers l'expérience algérienne que la victoire n'est complète que si la réforme politique va de pair avec la réforme religieuse et scientifique en revenant à la vraie religion dépourvue des éléments du polythéisme et de la doctrine de la dépendance, et avec ce seul concept, la réforme politique devient complémentaire de la réforme religieuse et sociale... On imaginait à Cheikh Muhammad Abda que la réforme sociale ne pouvait se réaliser qu'à travers la création d'écoles en abondance dans tout le monde islamique et arabe, de cette façon, les gens progressent avec leur progrès scientifique.

Quant à Al Afghani, il était d'avis que la connaissance ne suffit pas sans une réforme dans tous les aspects: politique, social et économique, l'opinion d'Abda était de citer les bons éléments de la civilisation européenne, il semble que Al Cheikh Abda était plus grand dans l'effort pour la réforme qu'Al-Afghani parce que la réforme pour lui était indépendante de la réforme politique, oui, l'avancement dans l'aspect éducatif est une chose nécessaire en soi, mais je me demande s'il est possible de donner une bonne et délicieuse nourriture à un malade qui ne le fait pas, correspond à sa nature, et ajoute à sa maladie? Est-il possible de privilégier l'éducation à une époque où les estomacs sont vides et les pieds nus ? Est-il possible pour un réformateur comme Abdo Abdo de parler en son temps des théories philosophiques de Kant,

Descartes et Darwin dans l'évolution et le développement, ou de théories imaginaires (pédagogiques) qui ont survécu au temps, comme les théories de l'éducation de Rousseau, qui s'est concentré sur le côté théorique plus que sur la pratique, et en somme, les deux Cheikhs étaient d'accord sur la nécessité d'une réforme, mais de différentes manières et par différents moyens, Al-Afghani appelait à une révolution contre la tyrannie politique et spirituelle et le recours à la violence si possible.

Quant au Cheikh Abda, il s'est contenté d'instruction, de lutte contre les hérésies et les superstitions, et de retour à l'Islam dans son sens correct sans recourir à la compétition politique, qui n'apporte que violence, destruction et retard dans l'obtention des moyens de progrès et d'avancement.

Al-Afghani estime que la réforme religieuse nécessite des efforts de la part des dirigeants : ((Et ce que nous voyons d'un bon phénomène en termes de progrès, ce n'est que que la régression et le déclin, car nous sommes des imitateurs de l'Europe, les admirants, soumis à eux et satisfaits de son autorité sur nous, ainsi, la formule de l'Islam qui lèverait la bannière de l'autorité et de la domination se transforme en une formule d'oisiveté et d'accoutumance à la domination étrangère)).⁽³¹⁾

. Al-Afghani met ici l'accent sur l'aspect politique afin de promouvoir le travail religieux, les deux cheikhs ont souligné que la religion est la base de toute réforme, à condition qu'elle soit exempte de toutes les hérésies... Al-Afghani est véritablement le pionnier du renouveau et renouveau dans le monde islamique, où il a dit : ((J'ai été créé pour être un enseignant.)).⁽³²⁾

Les références

-Le noble Cor'an...

-Les œuvres complètes de Jamal Al-Din Al-Afghani, éditées par Muhammad Emara.

-Le message du monothéisme : Dar Al-Fikr Beyrouth, Muhammad Abda.

-Al-Akkad, Imam Muhammad Abd, le génie de la réforme et de l'éducation, Bibliothèque Misr, Faggala, Série Drapeaux arabes.

-Nadim Al-Jisr, L'histoire de la foi entre la philosophie et le Coran, Dar Al-Andalus, Beyrouth.

-Muhammad Abda, Jamal Al-Din Al-Afghani, Magazine Al-Hilal, Beyrouth, Dar Al-Hilal, n° 274, octobre 1973, p.12

-Muhammad Rashid Reda, L'histoire du professeur l'Imam Muhammad Abda, première partie, Al-Manar Press, Egypte 1931, p.992.

-Ahmed Amin, Leaders de la réforme à l'ère modern.

-Louis Gordiet, Philosophie de la Pensée Religieuse entre Islam et Christianisme, traduit par Dr. Sobhi Saleh, Dar Al-Elim, Beyrouth 1967, première partie.

-Taher Al-Tanahi, Muslims and Islam, Al-Hilal Magazine, Lebanon, Beyrouth, décembre 1963, p. 17, numéro 153, une série culturelle mensuelle.

-Othman Amin, Essais philosophiques.

-Muhamad Rasheed Ridha. L'histoire de Muhamad Abda.

-Charles Adams, Islam et Renouveau en Égypte, Arabiser Abbas Mahmoud.

Marges

- 1 . Les femmes-114
2. 88... Hood.
- 2 . 117...Hood
- 3 . Les œuvres complètes de Jamal Al-Din Al-Afghani, éditées par Muhammad Emara, p-102.
4. Même référence p-208.
- 5 . Le message du monothéisme : Dar Al-Fikr Beyrouth, Muhammad Abda, p-20.
- 6 .Dar Al-Fikr Beyrouth, Muhammad Abda, p-20.
- 7(Même référence, p-75 .
8. Al-Anfal 53.... 3
- 9 . Rashid Reda, L'histoire du professeur Imam Muhammad Abda, Partie - 2 p. - 324, Al-Manar Press - Le Caire – 1908.
- 10 . Al-Akkad, Imam Muhammad Abdo, le génie de la réforme et de l'éducation, Bibliothèque Misr, Faggala, Série Drapeaux arabes, p-240..
- 11 . Les œuvres complètes de Jamal Al-Din Al-Afghani, enquêté par Muhammad Emara, p-10.
- 12 . Nadim Al-Jisr, L'histoire de la foi entre la philosophie et le Coran, Dar Al-Andalus, Beyrouth, p.59, 1963.
- 13 . Muhammad Abda, Risalat Al-Tawhid, p- 48.
14. Les Œuvres Complètes de Jamal Al-Din Al-Afghani, Muhammad Emara, p-10.
15. Même référence
- 16 . Muhammad Abda, Jamal Al-Din Al-Afghani, Magazine Al-Hilal, Beyrouth, Dar Al-Hilal, n° 274, octobre 1973, p.12
- 17 . Muhammad Rashid Reda, L'histoire du professeur l'Imam Muhammad Abda, première partie, Al-Manar Press, Egypte 1931, p.992.
- 18 . Mohamed Iqbal
- 19 . Ahmed Amin, Leaders de la réforme à l'ère moderne, p. 122..
- 20 .Louis Gordiet, Philosophie de la Pensée Religieuse entre Islam et Christianisme, traduit par Dr. Sobhi Saleh, Dar Al-Elim, Beyrouth 1967, première partie, p.154 .
- 21 . Muhammad Emara, Les Œuvres complètes de Jamal Al-Din Al-Afghani, p.17 .

- 22 . Taher Al-Tanahi, Muslims and Islam, Al-Hilal Magazine, Lebanon, Beyrouth, décembre 1963, p. 17, numéro 153, une série culturelle mensuelle.
23. Othman Amin, Essais philosophiques, p.33.
- 24 . Otman Amin. Essais philosophiques. p-33.
- 25 . Muhamad Rasheed Ridha. L'histoire de Muhamad Abda. R1. P-892
- 26 . Même référence
27. Charles Adams, Islam et Renouveau en Égypte, Arabiser Abbas Mahmoud, p. 115
- 28 . Muhammad Rasheed Ridha , l'histoire del'Imam Muhammad Abda, livre-3, p-144.
29. même référence : livre- 2, page 102
- 30 - Othman Amin, Essais philosophiques, p.229
- 31 . Les Œuvres complètes de Jamal Al-Din Al-Afghani, p. 327
- 32 . Même reference.